grèce. C'est un fait tout nouveau dans notre histoire diplomatique, un fait que nous déplorons, mais qui ne peut pas moins sur notre pays depuis l'inauguration de cette politique désastreuse qui date du 16 août 1844. »

Sur les réclamations de la mission ottomane, le cabinet grec avait ordonné au colonel Sotiri Stratos, député de l'Acarnanie, qui faisait des enrôlemens du côté d'Agrafa dans le but d'entrer en Turquie, de se rendre à Athènes. On nous écrit de cette ville que le colonel Stratos n'a pas obéi aux ordres de son gouvernement, et qu'il se disposait à passer la frontière turque à la tête de 500 hommes. Si le gouvernement hellénique n'a pu empêcher le colonel Stratos de donner suite à son coupable projet, nous sommes persuadés que son agression aura été énergiquement repoussée et châtiée par les troupes impériales.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que M. Risos a été nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grèce à Constantinople. M. Risos était ministre des affaires étrangères lors de la révolution du 3 septembre. Nos lettres d'Athènes nous annoncent qu'il ne tardera pas à se rendre à son poste.

Le choléra continue toujours à exister dans cette ville. Par intervalle, il paraît vouloir prendre une certaine extension, mais il ne tarde pas à s'arrêter, en quelque sorte, et, tout compte fait, le nombre journalier de ses victimes est toujours à peu près le même.

S'il n'a pas pris une très grande extension parmi la population de la capitale, le choléra gagne journellement les provinces. Beaucoup de villes en ont été tour à tour ou simultanément envahies. C'est ainsi qu'on l'a vu d'une part à Akiolou, à Toultcha, à Varna, à Choumla, à Andrinople, de l'autre à Tchesmé, à Smyrne, à Salonique. On le trouve également à Sivas, à Angora, à Kutaya et à Alep. Enfin il vient d'apparaître de nouveau à Trébisonde déjà si cruellement éprouvée il y a près d'un an. Dans quelques localités il règne avec une assez grande violence : c'est ainsi, par exemple, qu'à Tchesmé, sur une population de 10,000 âmes environ, il y a eu 1,000 attaques dont plus de 300 suivies de mort, et qu'à Angora, suivant les dernières nouvelles que nous avons reçues, on comptait jusqu'à vingt et trente décès par jour. Dans d'autres localités, au contraire, à Akiolou, à Choumla, etc., le mal affecte une forme bénigne, ne s'étend pas et n'entraîne qu'une très faible mortalité.

Par le bateau à vapeur du Lloyd autrichien de Trieste, *Vienne*, arrivé hier de Galatz, nous n'avons reçu ni lettres ni journaux de Vienne; les communications par le Danube se trouvent de nouveau interrompues par la reprise des hostilités des Croates contre les Hongrois, qui paraissent avoir, jusqu'ici, essuyé quelques échecs successifs.

Dans la soirée de dimanche dernier, le conseil des ministres s'est réuni dans la maison de campagne de S. A. le Grand-Vézir, à Hissar, sous la présidence de ce grand dignitaire.

Par ordonnance impériale en date du 5 août :

Méhémet bey, fils aîné de S. A. Réchid pacha, ministre sans portefeuille, est nommé quatrième secrétaire de S. M. le Sultan.

Par ordonnance impériale en date du 7 du même mois :

Abdulhalim éfendi, directeur des constructions publiques, est élevé au grade de fonctionnaire du premier rang de la seconde classe;

Salim éfendi, inspecteur de la Mecque, est élevé au grade de fonctionnaire du premier rang de la première classe.

NOUVELLES DIVERSES.

Dans le courant de la semaine dernière, M. le comte Perponcher, chargé d'affaires de Prusse, s'est rendu à la Porte et a eu une conférence avec Rifat pacha, ministre des affaires étrangères.

— Dimanche dernier, M. Martorana, chargé d'affaires de Naples, s'est rendu à la Porte où il a eu une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

— C'est également dimanche, que M. Testa, chargé d'affaires de Suède et de Norwége, s'est rendu à la Porte, où il a eu une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

— Avant-hier lundi, Méhémet-Ali Khan, ambassadeur du roi de Perse, qui se trouvait à Constantinople depuis plus d'un an, est parti, ainsi que nous l'avions annoncé, pour se rendre à Téhéran. S. Exc. a pris passage sur le bateau à vapeur de Trébisonde, avec une partie de sa mission; l'autre partie s'embarquera vendredi prochain.

— Par suite d'une attaque de choléra, Halfouz aga, kéhaya de S. Exc. Riza pacha, ministre de la guerre, est mort avant-hier dans la nuit.

— Nous avons le regret d'annoncer qu'atteint également du choléra, depuis quelques jours, S. Exc. Kémal éfendi, inspecteur-général des écoles de l'empire, se trouve dangereusement malade. On a cependant l'espoir de le sauver.

— M. le comte de Salisari, noble voyageur milanais, qui se trouve depuis quelques jours à Constantinople, a été reçu dimanche dernier, à la Porte, par S. A. Sarim pacha, Grand-Vézir, et par LL. EExc. Ali pacha, président du conseil suprême de justice, et Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, qui lui ont fait un accueil plein de distinction.

— Vamik éfendi, qui a déjà rempli pendant long-temps les fonctions de consul ottoman à Tauris, vient d'être nommé chargé d'affaires à Téhéran, et à cette occasion, il a été élevé au grade de fonctionnaire de deuxième classe du second rang.

— Méhémet pacha, ci-devant gouverneur de la forteresse de Belgrade (Servie), est arrivé hier matin de Galatz, à bord du paquebot à vapeur autrichien, *Vienne*.

— Il y a quelques mois que des difficultés s'élevèrent au sein de la communauté israélite de Smyrne. Sabri éfendi, membre du bureau de traduction de la Porte, reçut la mission de se rendre dans cette ville pour y aplanir le cours de ces difficultés. Plein de zèle et d'un esprit conciliant, Sabri éfendi qui, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, fait partie de l'ambassade de Londres en qualité de 1er attaché, a terminé heureusement la mission que la Porte lui avait confiée, et est arrivé dimanche dernier à Constantinople, à bord du bateau à vapeur autrichien *l'Imperatrice*.

— Samedi dernier, M. Coménénos, secrétaire de la mission ottomane, à Athènes, est arrivé à Constantinople à bord du bateau à vapeur de l'état, *l'Esseri Nearet*.

— On nous écrit de Smyrne, que Moustafa Zarif pacha, gouverneur de Jérusalem, est arrivé dans cette ville le 1er août, à bord du bateau à vapeur autrichien qui dessert la ligne de Syrie. Aussitôt que Moustafa Zarif pacha aura purgé sa quarantaine dans cette ville, il continuera sa route pour Constantinople.

— En vertu d'un arrêté du chef du pouvoir exécutif de la République française, M. Limparani, élève-consul, est nommé consul de France à Belgrade (Servie).

M. le colonel Pélissier est nommé consul de France à Malte, en remplacement de M. Hippolyte Flory.

— Dans les premiers mois de l'année 1847, l'émail-pacha, médecin en chef de l'empire, profitant de la présence à Constantinople de M. le chevalier de Schreitzenbach, naturaliste suisse, qui avait déjà voyagé, pendant deux ans, dans l'empire ottoman, mit à sa disposition tous les instrumens nécessaires de pêche et de chasse, des produits chimiques, etc., pour une expédition scientifique à Smyrne, Rhodes, Chypre, Beyrouth, Saïde, Tripoli et Latakie, la Palestine et l'Egypte. La mission de M. Schwertzenbach étant terminée, ce naturaliste, venant en dernier lieu de Beïrouth, est arrivé dimanche à Constantinople, après s'être arrêté quelques jours à Smyrne.

— S. M. le Sultan, toujours désireux d'introduire, dans ses états, les inventions de l'Europe qui se recommandent par leur grande utilité, avait donné, il y a quelque temps, les ordres nécessaires pour que son gouvernement fît venir d'Angleterre un appareil propre à la fabrication du Gaz. Cet appareil est arrivé avec un directeur anglais chargé de le faire fonctionner, et il se trouve dans le kiosque du jardin du palais impérial de Tchéragan. On trouve éclairé au Gaz. Il faut espérer, maintenant que l'on connaît à Constantinople la manière de fabriquer le gaz, que ce mode d'éclairage, si supérieur à tous les autres, sera adopté sur chez les grands fonctionnaires, dans les établissemens publics, et pour les réverbères de la rue de Péra.

— Nous avons dit qu'il était arrivé ces jours derniers, pour le gouvernement ottoman, un bateau à vapeur construit dans les chantiers d'Angleterre. Ce bateau à vapeur qui doit faire les voyages journaliers entre Constantinople et Brousse, a été baptisé avant hier par S. M. le Sultan, qui en a admiré les belles proportions et la manière dont il est installé.

— Nous avions annoncé que la semaine dernière, les notables arméniens s'étaient réunis de nouveau au palais du patriarcat, sous la présidence de S. Exc. Sabri éfendi, directeur de la correspondance au ministère des affaires étrangères, pour l'aplanissement des graves difficultés relatives à la constitution d'un comité pour l'enseignement du corps de la nation. Grâce à l'esprit de conciliation qui animait tous les membres de l'Assemblée, les difficultés dont nous parlons ont été aplanies dans cette séance, et résolues. L'entente la plus parfaite règne maintenant entre tous les membres du comité d'enseignement, ce qui est un gage certain, pour l'avenir, des progrès intellectuels de la nation arménienne.

— Le courrier anglais mensuel est arrivé samedi dernier à Constantinople avec des dépêches pour sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre.

— On nous écrit de Damas, le 26 juillet :

« Un grand malheur vient de nous frapper : M. Beaudin, interprète chancelier du consulat de France en cette ville, est décédé à la suite d'une maladie longue et douloureuse, à l'âge de 64 ans. Cette déplorable nouvelle a fait verser des larmes à tous les habitans grecs de Damas, musulmans, juifs ou chrétiens; elle a été l'objet des regrets de tous.

» En perdant M. Beaudin, sa veuve a perdu son unique appui; il ne lui reste plus qu'à implorer la générosité du gouvernement français qui, certainement, ne méconnaîtra pas vingt-six ans de services. Mme Beaudin mérite bien du gouvernement, qui récompensera en elle le désintéressement, le dévouement et le zèle avec lesquels M. Beaudin a servi la France en Orient. »

— On nous écrit de Brousse le 30 juillet :

« Lundi dernier, vers les deux heures de l'après midi, le feu a éclaté dans les deux quartiers de la ville appelés Emir-Sultan et Héïchar, par un vent du nord fort, que la population effrayée évacuait les maisons mêmes les plus éloignées du foyer de l'incendie. Grâce à l'activité intelligente de Moustapha pacha, parfaitement secondé par son secrétaire Mehmed éfendi et par un autre fonctionnaire de sa suite, Mehmed bey, on est parvenu à se rendre maître des flammes, qui n'ont pu dévorer que 30 maisons. »

— Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé qu'un ordre, sujet de la Porte et marchand de comestibles près de la poissonnerie, grand'rue de Péra, avait reçu dans sa boutique un coup de pistolet chargé à balle. Par suite de cette blessure, ce crocte est mort avant-hier, dans la nuit de lundi à mardi. On ignore toujours quel est l'auteur de ce crime.

Le *Journal de Francfort*, dans son numéro du 22 juillet, publie sous la date d'Inspruck, 14 juillet, la correspondance suivante en réponse à un article du *Journal des Débats* du 21 juin, emprunté à la *Gazette Piémontaise* et qui contient un bulletin de l'armée, signé Salasco, chef de l'état-major :

« Cet article est intéressant par le laconisme avec lequel il parle des opérations majeures des armées depuis les dernier jours de mai jusqu'au 13 juin, époque où l'armée autrichienne, après la prise de Vicence, reprit la position de Vérone, tandis que par des rapports fastueux on emballait le récit d'autres mouvemens peu importans sur lesquels on voulait faire l'éloge du palatin et faire valoir les hauts faits d'armes des Piémontais. Il en est ainsi de l'affaire de Goito, de l'occupation de Rivoli, de la Madonna della Coroni, etc. Quant à Curtatone et la déroute du corps toscan et napolitain, on fit une reconnaissance, poussée trop loin à Goito, qui amena un combat non prémédité et fut suivie d'une retraite dans les positions de Rivalta. Elle se fit sans poursuite, et l'armée resta trois jours, sans être inquiétée, à cinq ou six lieues en avant de Mantoue poussant des détachemens en reconnaissance jusqu'à Medole et aux environs.

» L'occupation de Rivoli devenait beaucoup moins importante depuis que la prise de Vicence, les communications avec le Tyrol étaient ouvertes et assurées par Schio, sur Roveredo et par la Valsugana sur Trente. Rivoli n'était gardé que par un détachement de 1,000 hommes au plus, qui se retira sans perte devant des forces très supérieures. On n'avait pas voulu s'affaiblir en envoyant plus de troupes sur la rive gauche du fleuve, vu la difficulté de communiquer avec la rive droite. Rivoli, pour le défendre, eût exigé 8 à 10,000 hommes. Il était étonnant que depuis deux mois les Piémontais n'eussent pas songé à en prendre possession, attendu que dans le premier, temps c'était notre unique débouché vers le Tyrol.

» Ces deux événemens, Goito et Rivoli, ont donné lieu à des bulletins pompeux pour effacer l'effet que devaient produire les affaires de Curtatone et de Vicence, qui avaient privé S. M. le roi de Sardaigne du concours de près de 30,000 alliés.

» Le bulletin du 21 explique mal comment il a laissé passer 16 à 17 jours sans entraver d'aucune manière l'expédition assez hasardée du maréchal Radetzky sur Vicence, et comment il a laissé Vérone que le strict nécessaire pour la défense de la place et à peine suffisant pour celle de l'important rideau de St-Lucie, Massime, qui la cerne, et contre lequel, le 6 mai, l'armée piémontaise avait porté une grande partie de ses forces sans autre résultat qu'une perte considérable et une retraite en désordre.

» Enfin, le 13 juin il paraît, d'après le bulletin, que l'on avait pris la résolution tardive de passer l'Adige au-dessous de Vérone pour aller au secours de Vicence et à la rencontre de l'armée autrichienne, mais celle ci, sans perdre un moment, s'était remise en marche de Montebello après la reddition de Vicence et était rentrée à Vérone au moment où l'on venait vouloir faire ses dispositions pour passer l'Adige, plan qu'il dut naturellement abandonner de devant pour regagner les hauteurs de Somma-Campagna et Sta-Gustina.

» Le bulletin du 21 ressortir que ce mouvement rétrograde se fit dans le plus grand ordre. L'armée autri. hienne arrivait à Vérone, après deux marches forcées; elle ne pouvait se douter que l'ennemi eût attendu jusqu'à ce jour pour réaliser son projet. On écrit dans le premier moment qu'il s'agissait d'un mouvement vers la place; on prit position, et on ne sut aucun obstacle à une retraite dont on ne pouvait comprendre le motif et dont on ne fut informé que la nuit même.

» L'armée autrichienne rend justice à l'armée piémontaise; elle ne peut en faire autant quant à ses bulletins, d'après lesquels elle a été défaite si souvent qu'elle devrait être à-peu-près dissoute; elle a prouvé par l'expédition sur Curtatone et Vicence, par 19 jours de marches forcées, par deux combats sanglans, dont le résultat a été entièrement à son avantage, qu'elle ne l'est pas, et elle est prête de voir que les rapports piémontais se mettent toujours au niveau de ses bulletins italiennes, qui abusent de la liberté de la presse pour se permettre les mensonges les plus effrontés et les exagérations les plus ridicules. On ne sait pas encore si le roi Charles-Albert purgera le sol de l'Italie des barbares qui l'infestent; ainsi il ne faudrait pas tant se presser de l'affirmer, et le style actuel de la presse déshonnête ne convient pas aux armées pour leurs récits; l'armée autrichienne n'a jamais pris un pareil ton, et le bulletin du 6 dit en termes honorables que les positions devant Vérone ont été attaquées avec la même valeur qu'elles ont été défendues. »

(Correspondances particulières.)

ROUMÉLIE. ANDRINOPLE, 4 août. — Le jour du départ du dernier courrier, vers le tard, un petit soulèvement s'est manifesté dans le quartier juif. Environ 700 individus appartenant à la basse classe du peuple, se sont portés devant les maisons de quelques notables de la nation, en vociférant des menaces contre eux. Le prétexte de ce mouvement était le bruit que des chefs de la nation pour un village des environs, avaient refusé de se préserver du choléra; ils laissent, disaient-ils, les pauvres mourir de faim et sans aucun secours; mille autres récriminations étaient formulées parmi la foule. Les vitres des maisons désignées furent brisées et si les émeutiers eussent pu pénétrer, elles auraient été complétement saccagées. Des menaces de incendie se faisaient aussi entendre parmi les plus exaltés. Sur ces entrefaites, une dizaine de gardes de police étant survenus, ils furent entourés par la foule et désarmés, tellement l'exaspération était à son comble. Mais bientôt la réflexion venant à naître chez quelques-uns d'un moment à l'autre à voir paraître une garde nombreuse, la foule des émeutiers se dispersa dans diverses directions, et lorsque les cavass du pacha survinrent, les rues étaient déjà désertes. Cependant quelques arrestations eurent lieu dans la soirée, et plusieurs autres le furent encore le lendemain. Dans cette circonstance, les Juifs ont eu le grand tort d'avoir voulu se rendre justice eux-mêmes, et surtout de s'opposer à la force armée; mais d'un autre côté, vu les nombreux griefs qu'ils formulent contre les principaux chefs de leur nation, griefs qui méritent la plus sérieuse considération par leur importance, ce serait ici le cas d'écouter la partie plaignante et de faire une enquête scrupuleuse et sévère.

Par le temps qui courent sur la situation sanitaire de cette ville dans la première semaine de l'apparition du choléra, on a pu voir que la mortalité n'est pas même arrivée à 10 pour cent sur le nombre des individus attaqués. Malheureusement, avec la nouvelle lune, la maladie a revêtu un caractère qui a imprimé une frayeur telle, que tout le monde cherche à se mettre à l'abri du fléau en se réfugiant dans les villages environnants. Le nombre des attaques, cette semaine, a été de 300 à 350 par jour, et la mortalité, de 76 à 80 individus.

Comme tout le monde le sait, la grande frayeur est une mauvaise conseillère dans cette maladie; voilà pourquoi l'on a vu dans bien des maisons 3, 4 et jusqu'à 5 personnes succomber à la même maladie. Les affaires sont suspendues, et la plupart des boutiques fermées; la désertion de la ville étant à la mode du jour, on ne voit vaquer à leurs affaires que ceux que le besoin y oblige. Ce qui augmente la confiance des émigrants, c'est que dans tous les villages environnants, la maladie n'est pas mortelle; avec les secours prodigués à Andrinople, on en échappe facilement. Pour ne citer qu'un seul exemple, dans le seul village de Caraçatz habité par la colonie européenne, sur 90 à 100 cas survenus parmi les villageois qui ne sont pas fort sevérs dans leur régime, il n'y a eu que 6 décès.

Des prières publiques sont adressées au Très Haut, par toute la population de cette ville pour la cessation du mal.

Le Ramazan a été annoncé lundi passé après le coucher du soleil par des coups de canon, et de nombreuses décharges d'armes à feu, comme d'usage.

MACÉDOINE. SALONIQUE, 2 août.— Lundi nous n'avons vu arriver de Constantinople que le bateau à vapeur autrichien *Ferdinando*, qui a débarqué une quantité considérable de passagers et de marchandises.

Plus qu'à l'ordinaire, cette année-ci nos commerçans envoient des marchandises à la foire de Névrocop et s'y rendent eux-mêmes en grand nombre; cela s'explique par les quelques cas de choléra qui se sont manifestés à Salonique et par la crainte générale qu'on a de voir cette maladie prendre de plus grandes proportions. La panique est si grande, que, surtout parmi les israélites qui forment la moitié de la population de cette ville, presque toutes les familles les plus riches sont allées se loger dans les tentes qui ont fait fleurir les divers jardins non loin de la ville et dans les villages reconnus les plus salubres; d'autres familles moins riches, sous l'impression fâcheuse de la désertion, font d'immenses sacrifices pour se réfugier, elles aussi, dans les villages environnans. Cependant le choléra-morbus ne sévit pas avec intensité; mais le nombre de ses victimes n'échappe à la mort. A la suite d'un ordre venu de Constantinople, l'autocole a publié, par le moyen d'affiches, des prescriptions médicales contre le choléra.

Les nouvelles qui nous sont parvenues sur l'état sanitaire de plusieurs villages turques parties du village de Karaféria pour échapper aux atteintes de la terrible épidémie, sont satisfaisantes.

M. Alison, secrétaire de l'ambassade Britannique à Constantinople, est de retour de Vodina, par la voie de terre, où il était allé débarquer par le pyroscaphe qui l'avait d'abord conduit de Constantinople à Salonique. Cet employé supérieur s'embarquera, probablement, sur le *Ferdinando* qui part cette nuit, pour retourner dans la capitale.

Lundi dernier, à 4 heures de l'après-midi, le canon de la forteresse a annoncé aux Musulmans le commencement du Ramazan, l'un des douze mois lunaires consacré par le Prophète, au jeûne. Le soir, la forteresse, les minarets des mosquées et le navire turc de station furent illuminés. Depuis le coucher du soleil jusqu'à deux heures de la nuit, l'on n'a fait que tirer des coups de pistolet et de fusil dans les divers quartiers de la ville habité par les turcs. Cet usage avait été aboli, et c'est à regret qu'on le voit se renouveler, à regret, disons-nous, car il trouble la tranquillité publique et les obsèdes sur les plus graves et des homicides qui restent impunis par l'impossibilité où se serait la justice de trouver et de reconnaître les coupables. On sait que les Musulmans, dans de pareilles occasions, tirent presque toujours à balle, à cause du plaisir qu'ils éprouvent en entendant le plomb siffler dans les airs.

Ibrahim-pacha, liva, arrivé de Constantinople à Monastir par la voie de Salonique, est de retour en cette ville, et repartira cette nuit pour la capitale, par le *Ferdinando*.

Des lettres de Monastir, du 27 juillet, annoncent le retour en cette ville, d'une mission en Bosnie, de Dervich-bey, aide-de-camp d'Ismaïl pacha. Elles parlent aussi d'un grand mouvement de troupes presque toutes pour la Bosnie et la Valachie, à l'exception de quelques régiments qu'on dirige sur la frontière de la Grèce. Les choses se font, ajoutent-elles, avec un grand secret, qu'à peine parvient-on à les savoir après leur mise à exécution.

SYRIE. BEYROUTH, 28 *juillet*. — Dans ma lettre du 16 de ce mois, expédiée par le dernier courrier français à *l'Eurotas*, parti d'ici le 20, je vous ai parlé de l'organisation des deux conseils du Liban et du système administratif qui régit cette contrée. Maintenant je profite du départ du vapeur du Lloyd autrichien, le *Stamboul*, pour vous communiquer les nouvelles à ma connaissance.

Le pays est à fort tranquille il n'offre absolument rien de particulier en politique. Le 11 de ce mois, est arrivé de Smyrne le brick de guerre français le *Volage*, pour remplacer ici le *Cerf*, qui est allé, le 15, prendre la station de Smyrne.

Le 14, est arrivé d'Alexandrie, et en dernier lieu de Jaffa, le bateau à vapeur anglais le *Norelty*, ayant à bord Moustafa Zarif pacha de Jérusalem, qui s'embarque aujourd'hui sur le bateau à vapeur autrichien pour Constantinople. Vous savez déjà que ce fonctionnaire a été remplacé à Jérusalem par Bahri pacha, gouverneur de Saint-Jean-d'Acre, remplacé à son tour par Moustafa pacha.

On dit que M. le colonel Rose, consul général de S. M. Britannique pour la Syrie, se propose de quitter Beyrouth, à la fin de ce mois, pour se rendre en Angleterre en vertu d'un congé de son gouvernement.

L'expédition scientifique chargée par les Etats-Unis d'Amérique d'explorer la Mer-Morte, vient d'éprouver un malheur sensible dans la personne du lieutenant de vaisseau, M. John B. Bale, mort le 25 juillet, des suites d'une longue maladie.

La nouvelle de l'invasion d'Alep par le choléra-morbus nous a plongés dans la plus grande consternation. Nous craignons fort que le fléau terrible, qui s'approche de jour en jour, ne vienne enfin visiter notre ville.

Vous savez que le patriarche des Grecs non-unis, qui réside à Damas, était venu à Beyrouth pour élire un successeur à l'évêque Benjamin, décédé depuis quelques mois. Cette élection n'aura plus lieu. La nation était divisée en deux partis: l'un demandait un évêque grec, l'autre voulait avoir un arabe du pays. Le patriarche n'ayant pu mettre ces partis d'accord, vient de joindre le diocèse de Beyrouth celui de Damas et de le placer ainsi sous sa juridiction, en Syrie, pour le moment, sa résidence à Beyrouth.

Les changemens apportés dans le service des bateaux à vapeur français entre Beyrouth et Marseille, ont changé le système de communication avec les autres villes de la Syrie. Ainsi, ceux d'Alep, Tripoli et de Lattaquié qui arrivaient ici le 5, 15, 25, et partaient le 7, 17, 27 de tous les mois, ne viendront dorénavant que le 3 et le 18, et partiront le 20, savoir le lendemain de l'arrivée du bateau à vapeur français de Marseille.

Le 15, le bateau à vapeur anglais le *Norelty*, vient d'arriver dans ce moment de Lattaquié. Les nouvelles qu'il nous apporte d'Alep sont des plus tristes. Le choléra y sévit avec fureur. Plusieurs Européens ont été les victimes de ce fléau. Le nombre des personnes qui succombent à cette épidémie est de 300 par jour. La ville d'Alep, ordinairement si animée, présente actuellement un spectacle qui navre le cœur! Les marchés, les boutiques, tout est fermé; la plupart des habitans ont pris la fuite. Ceux qui y sont restés se sont renfermés chez eux en quarantaine privée.

DAMAS, 26 *juillet*. — M. de Bourville, ci-devant consul de France à Damas, vient de partir avec sa famille pour Beyrouth, d'où il compte s'embarquer pour Malte. Après avoir purgé sa quarantaine dans cette île, il s'embarquera pour la Canée, sa nouvelle résidence.

Le 19 de ce mois, ont eu lieu les examens de l'école française de MM. les Lazaristes à Damas. On a procédé le même jour à la distribution solennelle des prix, présidée par M. Combe, consul de France. C'était la première nouveau dans ces pays, que de voir ces jeunes arabes répondre avec assurance et précision à toutes les questions qu'on leur adressait en français, comme si c'était leur langue native. Leurs pères étaient à la fois confus et heureux de voir leurs enfans plus instruits qu'eux.—Ils ne pouvaient s'empêcher de manifester leur reconnaissance à ces dignes Missionnaires qui volontairement, s'expatrient et se font victimes de la Charité, pour répondre à l'intention de leur saint fondateur, qui est aussi celle de Christ.

ANTIOCHE, 29 *juillet*. — Le choléra, qui cette année désole presque toutes les parties du monde connu, a épargné la petite et gentille ville d'Antioche; il y a sévi avec une telle intensité, qu'en peu de jours il a fait un nombre considérable de victimes que l'administration de la santé porte à 1000 environ, quoique la majeure partie de la population se soit réfugiée dans les villages environnans. Mais aujourd'hui, heureusement, cette épidémie va en décroissance, et depuis peu, on ne signale que 15 à 20 attaques dont le tiers seulement est suivi demort.

Dès l'apparition de la maladie, toutes les mesures nécessaires en pareil cas furent ordonnées par le gouverneur de la ville et par le médecin de la quarantaine, qui s'est chargé de veiller au maintien de la propreté des rues, et à la prohibition de l'usage des fruits verts. En outre, des criers publics prévinrent la population d'avoir le médecin de la quarantaine, dès que les symptômes de l'épidémie se déclareraient sur quelques personnes, les prévenant que ce mal ne pouvait être combattu avec succès qu'en lui apportant immédiatement les remèdes que l'art a reconnu efficaces.

En effet, cette publication, on peut le dire, a prévenu bien des malheurs, car dans une lutte où tout est abandonné au fatalisme, les ravages déjà si grands de l'épidémie auraient infailliblement décimé la population, et ce n'est que par le zèle et l'activité du gouverneur et du médecin, qu'on est parvenu ici à surmonter les préjugés.

Le Saint-Sépulcre a été pèlerins a quitté depuis 4 jours cette ville où il n'a pu résider plus long-temps à cause de la présence du choléra; il s'est dirigé vers Hamza.

EXTERIEUR.

SITUATION POLITIQUE.

Depuis les fortunes journées de juin, la situation de la France s'améliore de jour en jour, et il faut avouer que jamais on ne fit meilleur usage de la dictature qu'a partie de l'instant où ce pouvoir sans limites fut confié aux mains du général Cavaignac.

La question de la présidence a été longuement discutée dans les bureaux de l'Assemblée nationale.

Deux systèmes sont en présence, l'élection du chef du pouvoir exécutif par le suffrage direct et universel, l'élection du président par l'Assemblée nationale.

Voici le discours de M. de Cormenin en faveur du premier système :

« L'unité est la seule forme qui convienne à notre sorte de génie. Elle a à la fois de la simplicité et de la grandeur. Nous repoussons par instinct, nous autres Français, les abstractions, les subtilités, les théories vagues. Nous voulons nous faire comprendre aux autres et nous comprendre nous-mêmes. Or, l'on ne se comprend et l'on n'est compris que lorsqu'on est simple. Etre compris par des gens qui n'ont pas nos mœurs, qui n'entendent pas notre langage, que notre gouvernement n'a par les mêmes lois que nous, c'est pour lui le tout le secret de notre irrésistible empire sur les peuples étrangers. Ils ont besoin que nous leur rendions le gouvernement intelligible, que nous les expliquions